



“ Se souvenir
est
un devoir sacré ”

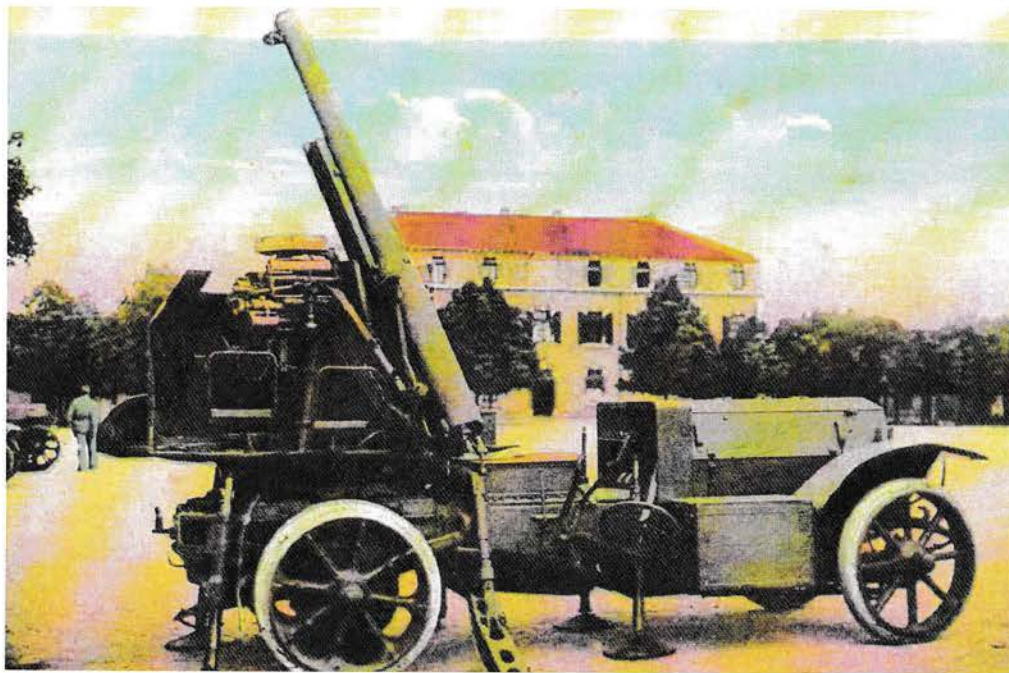
JUIN 2011

SOMMAIRE

- 2 à 3 Vie de l'association
- 4 à 7 Alimentation du combattant
2e partie : les boissons
- 8 à 11 La D.C.A. naissance
d'une Arme
- 12 à 13 Aperçus statistiques
et informations diverses
- 14-15 Manifestations 2011
CI Marne 14-18
- 16 Historique du 402e RA

NAVARIN

Bulletin de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne
et de la Fondation du Monument et Ossuaire de Navarin.



Canon de 75 anti-aérien automobile modèle 1913
sur châssis "De Dion Bouton"

CEREMONIE AU MONUMENT DE NAVARIN LE DIMANCHE 26 JUIN 2011

- 9 H 45 : Cérémonie militaire - Honneurs rendus par le 402ème R.A**
- 10 H 45 : Messe célébrée devant le Monument,**
- 12 H 30 : Pèlerinage au cimetière de Suippes Ville,**
- A l'issue : Repas amical au camp de Suippes.**

"Se souvenir est un devoir sacré" :

Notre cérémonie annuelle du Souvenir à Navarin est le point fort de notre année. Nous voulons lui garder le caractère particulier que lui assure une présence militaire digne, parce que nous sommes convaincus que, même plus de 90 ans après cette guerre, sur un lieu tant marqué de combats et de sacrifices, les autorités, l'armée française, les Français et les associations doivent se retrouver ensemble pour rendre hommage aux morts de Champagne.

Cette conviction n'empêche pas de rechercher les conditions les moins contraignantes pour chacun, en particulier pour l'armée. *C'est pourquoi, depuis plusieurs années, nous invitons un régiment qui accepte que sa participation ne soit pas seulement un service commandé mais aussi une démarche volontaire d'hommage à ses anciens.*

Le 402 ème Régiment d'Artillerie quittera Châlons au début de 2012. L'année 2011 était l'occasion, pour lui et pour nous, de rendre un hommage particulier à cette arme nouvelle de la guerre 14-18 que fut la Défense Contre Avion (DCA) devenue artillerie anti-aérienne.

L'ASMAG est donc heureuse et fière de rappeler cette histoire dans ce bulletin et d'accueillir le 402 ème RA qui rendra les honneurs devant le monument le 26 juin.

ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASMAC

LE 26 MARS 2011

A SOMMEPY-TAHURE

L'air est frais, le ciel gris et la pluie toute proche, mais la météo n'a pas découragé les membres de l'association qui se retrouvent à plus de cinquante à l'ouverture de l'assemblée générale. Le caractère avenant de la salle polyvalente de Sommepey-Tahure et les mots d'accueil de Madame Marie-Ange Gangand, maire de Sommepey, qui dit sa joie d'accueillir l'ASMAC dans ce village tellement meurtri par la guerre, créent d'emblée une ambiance chaleureuse. Le souvenir des années de la Grande Guerre reste présent dans la commune, en particulier grâce à l'activité du Comité du Souvenir qui anime la Salle-Mémorial.

Nous remercions de leur présence Mme Agnès Person, conseillère générale, M. François Mainsant, président de la communauté de communes de Suippes, Mme Brigitte Chocardelle, maire de Sainte-Marie-à-Py, M. Jean Huguin, maire de Suippes, M. Jean-Baptiste Leclère, maire de Souain, et Mme Hélène Méhault, directrice du Centre d'Interprétation Marne 14-18.

Il est d'abord procédé au renouvellement, à l'unanimité, des mandats des administrateurs sortants : Mme Guyot, Cl Brissart, Cl Courrot, Cl Feydel, MM. Diez, Godin, Henri Gouraud, Hérisssey et Quézin. Puis Mme Chocardelle est élue à l'unanimité au double titre de maire de Sainte-Marie-à-Py et de vice-présidente de la communauté de communes, en charge du tourisme.

Le secrétaire, le Cl Georges Feydel, donne lecture du rapport d'activités. Après le rappel de l'AG 2010 de Suippes (voir le CR dans le bulletin de juin 2010), il rend compte de la cérémonie du souvenir de Navarin, le 20 juin 2010, qui a revêtu un éclat particulier en marquant le 70^e anniversaire des combats de 1940 en Champagne (voir le CR dans le bulletin de janvier 2011). Il montre la diffusion du bulletin Navarin, tiré à 850 exemplaires et envoyé à nos adhérents, à des autorités de niveau national ou régional, à plus de 60 municipalités marnaises et ardennaises proches de Navarin et à 80 associations agissant pour le souvenir des combattants de toutes les guerres.



Puis il donne lecture du bilan financier, en l'absence de M. Pierre Jupillat, trésorier, excusé.

Les adhésions se maintiennent pratiquement au plus haut niveau : 444 adhérents, 22 adhésions nouvelles compensant 23 départs, Le compte de résultat, ci-dessous, montre un bénéfice de 554 euros :

COMPTE DE RESULTAT 2010

CHARGES		PRODUITS	
Secrétariat, frais de déplacement, divers	971,17	Cotisations 2010	10564,00
Cérémonie Navarin	3980,98	Cérémonie de Navarin	3340,00
Bulletins et affranchissement	4808,60	Produits divers	561,09
Don à la Fondation	4000		
Cotisations	150	TOTAL DES PRODUITS	14465,09
TOTAL DES CHARGES	13910,75	PRODUITS - CHARGES	554,34

BILAN AU 31 DEC 2010 Avoir 2009 (bulletin de juin 2010) = 18709.46 / Le bilan 2010 est de 18709.46 + 554.34 = 19263.80

Le Général X. Gouraud conclut ces comptes rendus en remerciant tous ceux qui prodiguent leurs efforts pour l'ASMAC, en particulier en Champagne : préparation de la cérémonie de Navarin, réalisation du bulletin, participation à l'organisation de manifestations, représentation de l'ASMAC auprès de nombreux organismes et dans les cérémonies avec la présence assidue de notre porte-drapeau, M. Bourdaud'hui.

Puis il développe deux sujets : la cérémonie de Navarin et la participation de l'ASMAC aux activités de mémoire en Champagne, qu'il souhaite toujours plus grandes.

Ayant l'honneur de faire vivre ce souvenir en s'appuyant sur le monument de Navarin, l'ASMAC est particulièrement attentive à l'organisation de la cérémonie annuelle. Cette célébration doit rassembler quatre composantes : les autorités, représentant la France officielle, l'armée, rendant hommage à ses anciens, la population qui ne peut oublier les blessures de cette région, et les associations patriotiques. Et c'est le rôle de notre association de veiller à ce que ces quatre composantes restent attentives à cette mission du souvenir.

Mais l'ASMAC se réjouit de n'être pas seule dans cette région du Front de Champagne ; d'autres associations (comité du Souvenir de Sommepey, la Main de Massiges, l'Association du Souvenir du Corps Expéditionnaire Russe en France), des organismes divers (musée de Souain, Blanc Mont...), des manifestations (journée des Villages Détruits, cérémonies de Minaucourt, de Val de Vesle...) existent, fédérés par le Centre d'Interprétation Marne 14-18 au sein de son Comité de Pilotage. Cet ensemble est le signe d'une belle vitalité ; chacun apporte sa pierre à l'édifice, selon sa spécificité. Le souhait de l'ASMAC est d'y participer en proposant ses capacités propres et en s'appuyant sur celles que les autres développent.

Une discussion s'établit, qui met en lumière le rôle central que doit tenir le C.I. Marne 14-18 de Suippes.

Le Colonel Méry fait part de l'activité de de la Fondation du Monument de Navarin qu'il préside et décrit le programme de travaux d'entretien, favorisé par le don annuel de 4000 euros de l'ASMAC. Ce programme fait face aux dégradations dès qu'elles sont décelées et ainsi retarde autant que possible les gros travaux de restauration. Il remercie les adhérents de l'ASMAC de leur générosité.

A l'issue de cette assemblée générale, les participants se rendent successivement au monument aux morts puis au cimetière militaire. Sur le monument aux morts figurent les noms des enfants de Sommepey et de ceux de Tahure tombés en 14-18, et ceux de Sommepey-Tahure morts en 39-45 et en Algérie. Dans la nécropole ont été regroupés les corps de 2200 combattants français tombés pendant l'offensive de septembre 1918. En hommage aux uns et aux autres, le Général X. Gouraud, accompagné de Mme Gangand, maire de Sommepey, dépose deux gerbes au nom de l'ASMAC.

Enfin, tous se retrouvent à la salle polyvalente où Madame Gangand offre aux participants le verre de l'amitié au nom de la municipalité. L'ASMAC est très reconnaissante de cet accueil chaleureux.



*Frères d'armes réunis
dans le même sacrifice*



Le président de l'A.S.M.A.C. et Mme le Maire à la nécropole nationale de Sommepey Tahure

Bibliographie : nouvelles parutions

Les Ronces de l'Exil, de Jean Claude Auriol. Ce livre traite d'un sujet oublié : les déportations des populations des régions occupées par l'armée allemande en 1914-1918, pour participer à l'effort de guerre.

Commande chez l'auteur : 20 € + port 4 € - 14 rue Zamenhof 31800 Saint Gaudens jeanauriol@wanadoo.fr

L'année 1940, Objets, documents et souvenirs du patrimoine militaire. Cet ouvrage, publié sous la direction de Franck Beaupérin, rappelle les prémices et le déroulement de cette campagne de 1940. Edition Gourcuff Gradenico / Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives. 16,5 x 24 cm. 160 pages, 150 illustrations. Prix : 19 € TTC.

Historien spécialiste des conflits européens du XXe siècle, Franck Beaupérin est adhérent à l'ASMAC de longue date et a publié plusieurs articles historiques dans notre bulletin. Nous lui demandons de nous excuser pour cette annonce tardive de son ouvrage.

HISTOIRE

1914-1918 L'alimentation du combattant sur le front de Champagne Les Boissons

Suite de l'étude parue dans notre bulletin de janvier 2011

« Contrairement à l'idée reçue, le vin n'a pas toujours été la boisson la plus fréquente et au début de la guerre le règlement l'interdit ». La boisson la plus consommée reste l'eau d'ailleurs responsable de nombreux cas de dysenterie car les consignes figurant dans le manuel des petits gradés : « ne pas consommer l'eau des puits ou de source sans l'aval d'un médecin, à moins de la faire bouillir... » ne sont pas toujours respectées. Des corvées nombreuses et inévitables sont nécessaires pour que l'eau arrive dans les tranchées à partir des fûts en arrière des premières lignes. « Seule une corvée régulière, avec un gradé muni d'un ordre écrit, pouvait venir s'approvisionner... » Les Allemands avaient installé des pompes pour capter l'eau et procédaient à des contrôles de qualité pour éviter les épidémies. Ces installations étaient souvent proches des premières lignes ce qui limitait les transports longs, pénibles et périlleux.



Tranchée de seconde ligne à la ferme de Navarin en 1916 où sont entreposés des fûts remplis d'eau. Les caillebotis disposés à proximité des fûts évitent l'accumulation de la boue. (photo B.D.I.C.)

L'eau a été très utilisée pour la préparation de boissons chaudes, en particulier par les combattants au repos. De nombreux petits récipients dont beaucoup de tasses en porcelaine ont été utilisés pour la contenir, beaucoup de ces tasses sont ornées de motifs patriotiques, surtout du côté allemand et leur utilisation a pu être variée : pour le café, le thé, mais aussi comme contenant à « Marmelade » ou confiture et même du beurre.

La bière est également populaire, mais, se conservant moins bien, sa consommation reste relativement limitée sauf du côté des Allemands qui avaient même installé à l'arrière des « mini-brasseries » pour alimenter directement les « Kantine » ou « foyers des soldats ». Des brasseries, locales du côté français, d'autres de grandes villes d'Allemagne livraient les deux armées.



L'empire Allemand s'affiche à travers l'aigle noir et les drapeaux des principaux Etats, ainsi que celui de son allié Autrichien. L'ancre associe la marine, mais peut-être également l'arme du génie (l'ancre est aussi le symbole des sapeurs-mineurs allemands). (coll. Particulière.)



Des motifs civils, composés d'animaux ou d'enfants, rappellent l'ambiance des contes et légendes populaires (coll. Particulière.)



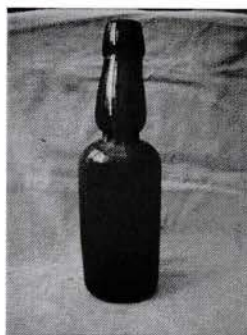
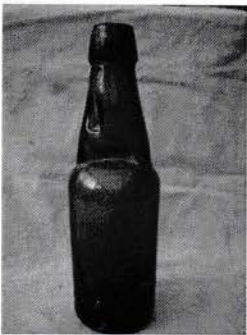
Bouteilles allemandes : bières de Francfort, Mayence, Dortmund, Coblenze... Certaines ont des symboles particuliers : un moine, une roue, l'ours dans l'étoile des brasseurs. (Coll. Particulière.)

Les combattants pouvaient s'approvisionner mais le poids des bouteilles limitait leur transport et en certains endroits de stationnement temporaire d'unités, de nombreuses bouteilles regroupées ont été découvertes. L'eau minérale n'est pas absente de la zone des combats et à partir de 1917 elle est acheminée dans les secteurs où l'eau naturelle était rare. L'Allemagne en produit déjà une grande quantité et après 1916 apparaissent des bouteilles avec capsule métallique jaune « Mineral Brunnen ».



Après 1916 apparaît la capsule métallique, plus simple et moins coûteuse que la fermeture en bracelet sur bouchon de porcelaine. (coll.Particulière.)

Une autre eau, comparable à une sorte de soda, présente sur le front de Champagne est conditionnée dans un type particulier de bouteille avec, retenue par un étranglement du goulot, une bille en verre qui, poussée par les gaz du liquide contenu, joue le rôle de bouchon ; il suffit d'incliner la bouteille pour boire le contenu, une inclinaison horizontale permet de la vider. «Lors de l'ouverture du tunnel du mont Cornillet (mont de Champagne) à l'été 1973, un nombre important de bouteilles de « soda » a été découvert et un témoin rapporte que certaines étaient pleines...elles contenaient un liquide gazeux sentant la menthe. »



La bouteille à bille, vues de face et de profil

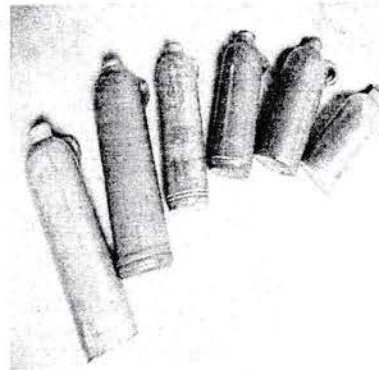
Les armées, en régulant les approvisionnements veillèrent à ce que les hommes disposent d'alcool fort. « Beaucoup de témoignages de combattants rapportent les larges distributions d'alcool fort surtout avant les assauts, ». Bon nombre de

soldats refusent ce produit de mauvaise qualité. Avant le conflit, la consommation d'alcool : « la goutte » ou le « schnaps » était assez habituelle dans les campagnes et de nombreux combattants apprécient de disposer d'une petite réserve pour soutenir le moral dans les moments les plus durs ou « comme remède aux petits maux de santé. » Dans les « Kantine » les Allemands trouvaient des petites bouteilles plates souvent décorées de motifs patriotiques.



Petites bouteilles d'alcool fort décorées de motifs patriotiques : Croix de fer, portraits du Kaiser, de Bismarck...

Aux petites bouteilles s'ajoutent souvent des flacons en grès : les cruchons, qui contiennent l'eau de vie dont les combattants allemands firent grand usage sur le front.



Petits cruchons allemands de différentes contenances. Sur certains des fragments d'étiquettes sont encore visibles indiquant leur provenance : manufacture de Dresde ou Steinhagen en Westphalie.

Les soldats pouvaient acheter différents produits : rhum, alcool de menthe... ou en recevoir dans les colis souvent partagés entre camarades. A partir des bouteilles en verre ou en grès retrouvées en Champagne, une quinzaine de marques de fabricants d'alcool ont pu être identifiées parmi lesquelles : Schlichte-Gunther et König qui fournissaient l'armée allemande. Nous avons précisé qu'au début du conflit le règlement interdisait la distribution du vin. « les conditions difficiles de l'hiver 1914-1915 poussent le commandement à octroyer à chaque homme un demi litre de vin par jour... »

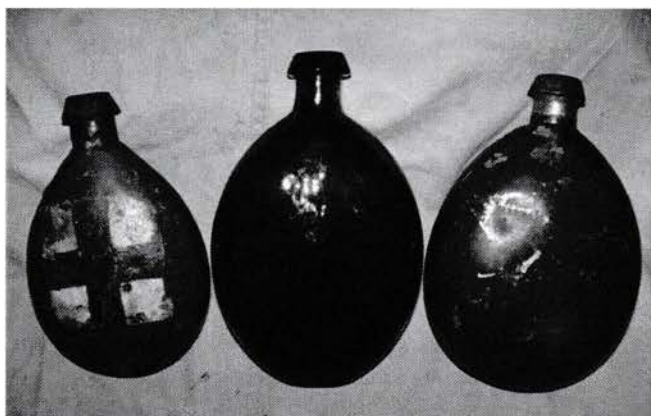
le vin descendait officiellement dans les tranchées avec les vertus légendaires que les poilus allaient lui attribuer...selon certains survivants « sans pinard il n'y avait pas d'homme ». Outre l'apport réglementaire, le combattant peut « récupérer ou acheter du vin, mais comme pour l'eau, c'est par des « corvées » que cette boisson arrive jusqu'au bidon du poilu. Ce « bidon » est un des symboles de la silhouette du combattant et il nous faut ici l'évoquer pour terminer l'étude sur les boissons.



Deux modèles (1877) équipent l'armée : un litre pour la métropole et deux litres pour les pays chauds. « A l'entrée en guerre, le règlement militaire interdit formellement au trouper de mettre de l'alcool dans son bidon qui ne doit contenir que de l'eau coupée avec du café, du thé, du vin ou de l'eau de vie (mais le manuel ne précise pas les proportions !) ; les hommes peuvent boire à leur soif mais par petites gorgées et toujours à leur bidon... lequel ne sera rempli qu'aux endroits autorisés dans les cantonnements... ».

A partir de 1915 le modèle de deux litres est généralisé et, par la suite, le modèle de un litre (pour le vin) complètera cette dotation. En pratique, les poilus inversent souvent le contenant selon le liquide et, parfois, ils en augmentent la contenance par une déformation du bidon obtenue par le tir d'une cartouche dépourvue de sa balle et chargée d'un peu de poudre... mais une autre technique plus douce et moins expéditive consiste à remplir la gourde de haricots secs et d'eau, le gonflement des haricots déformant le récipient ! »

Le combattant allemand dispose du bidon modèle 1893 d'une contenance de un litre (seuls brancardiers et infirmiers ont des bidons de un litre et demi : secours aux blessés) mais utilise aussi des gourdes de différents modèles fabriqués dans des manufactures civiles..



*Bidons allemands d'infirmiers ou de brancardiers
(Coll. Particulière)*



Bidons civils (deux tailles) avec fermeture semblable à celle des bouteilles de bière de l'époque. (Coll. Particulière)

Après cette étude portant sur les boissons, nous citerons un passage du mémoire de M. Lesjean : « Les objets utilisés par les combattants portent l'empreinte souvent touchante, de leur quotidien. Ces objets-témoins démontrent la haute importance que peut revêtir une analyse de leur environnement archéologique. Chaque objet est détenteur d'une mémoire qu'il appartient aux archéologues, aux anthropologues et aux historiens de décrypter. L'évocation des objets attachés à l'alimentation en est un exemple frappant, et à travers le quotidien des combattants de la Grande Guerre d'autres thématiques s'ouvrent en perspective (l'écriture, le jeu, l'artisanat, l'hygiène, le tabac...). Ces objets étonnent et cette approche leur confère une dimension nouvelle ¹

¹Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918 Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker, éditions Bayard 2004
Objets de guerre par Nicolas J. Sanders page 74

En conclusion

Cette étude, forcément incomplète car uniquement basée sur les objets retrouvés dans la zone du front de Champagne ne prétend pas être d'une qualité ou d'une objectivité à ériger en « vérité historique. » C'est le terrain qui est à la base de ces modestes travaux. Le nombre d'objets restant après le conflit est surprenant surtout du côté des Allemands qui avaient pourtant créé 'des compagnies de récupération : « Sammel Kompanie » pour nettoyer le champ de bataille. En liaison avec la pénurie de matières premières, citons une ordonnance du 31 mai 1917 : « Il faut récupérer sur les champs de bataille et dans les abris tout ce qui est abandonné : armes et pièces détachées d'armes, munitions, étuis et douilles, pièces d'uniformes et d'équipements et de ces objets même jusqu'aux plus petits morceaux de drap, cuir, caisses et autres emballages et marchandises militaires (rations alimentaires), matières premières et objets commerciaux de toutes sortes. »

Document annexe :

contenu du sac d'un fantassin 2ème classe de la 6ème compagnie du 162°R.I., Classe 1907 rappelé en 1914 sur le front de l'Yser.

Yves de réserve

	du sac	de	à
Pain		2 jours	
Pain de guerre	1/2	"	galates de
Riz ou légumes secs	2 jours	2 jours	1/2 jours
Sel	2 d°	2 d°	1/2 jours
Sucre	2 d°	2 d°	1/2 jours
Café Torréfié	2 d°	2 d°	1/2 (tablets)
Potage condensé	2 1/2 boîtes	"	2 jours
Viande conservée	2 boîtes	2 jours	en boîtes de 1 kilo

Nota. - Chaque compagnie emporte encore 331 objets suivants savoir :

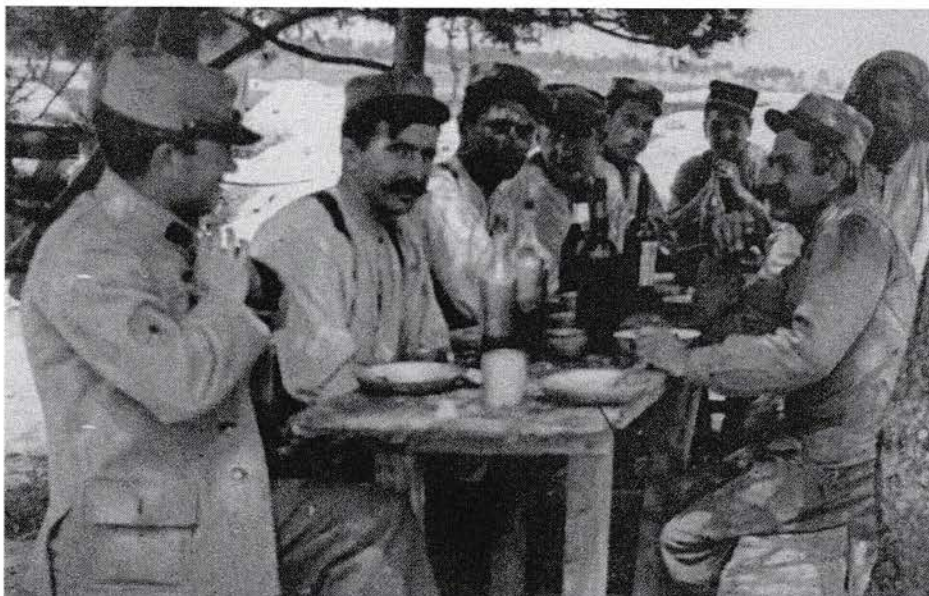
- 11 lanternes, 32 gamelles de campement
- 64 marmites & moulins à café 32 sacs à distribution
- 32 seaux en toile 13 brachettes de campement
- 21 outils portatifs et 12.5 boîtes de conserve

Dans l'armée française ce sont souvent les régiments de territoriaux qui procèdent à un dégagement de surface (enlèvement d'objets, de munitions ...) mais aussi à la réalisation de cimetières. Ces activités n'atteindront jamais le niveau des actions mises en œuvre par les Allemands. Les terrains des champs de bataille sont supposés receler encore aujourd'hui des vestiges et restes importants en particulier en munitions et « toute intervention archéologique sur une zone de combat doit être réalisée dans le respect le plus strict des règles de sécurité, en collaboration étroite avec le service de déminage de la région concernée ».

« Depuis une dizaine d'années, on observe une réhabilitation de sites 'oubliés' (par le biais d'associations) : organisations souterraines ou de surface, ruines de villages, forts, camps de repos, emplacements de combats, excavations de mines, etc ». Un regard nouveau est ainsi porté sur ces endroits redécouverts avec peut-être d'autres trouvailles intéressantes à venir et à étudier.

Fin.

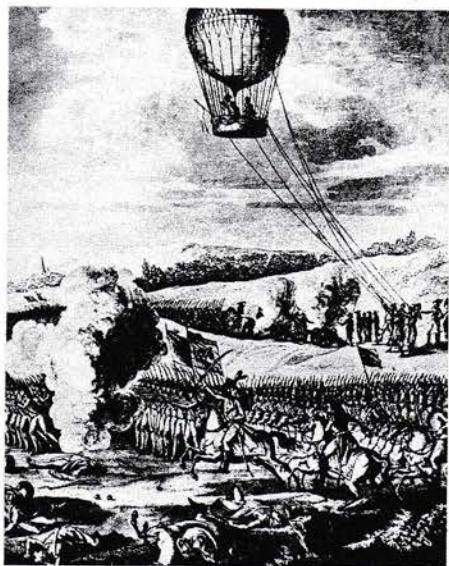
Cette étude a été réalisée par M. Frank Lesjean du Service des Affaires culturelles du Conseil Général de la Marne à partir des recherches effectuées par ses soins sur le terrain. Elle a été synthétisée et présentée dans le bulletin NAVARIN par le Colonel (H) Daniel Dath.



Un trop rare moment de convivialité !

1914-1918

La défense contre avions (D.C.A.)



PREMIER EMPLOI D'UN BALLON CAPTIF D'OBSERVATION PAR L'ARMÉE FRANÇAISE, À LA BATAILLE DE FLEURUS (26 juin 1794). Détail d'une gravure. Bibl. nat., Estampes. — Cl. LABOUSSE.

NAISSANCE D'UNE ARME

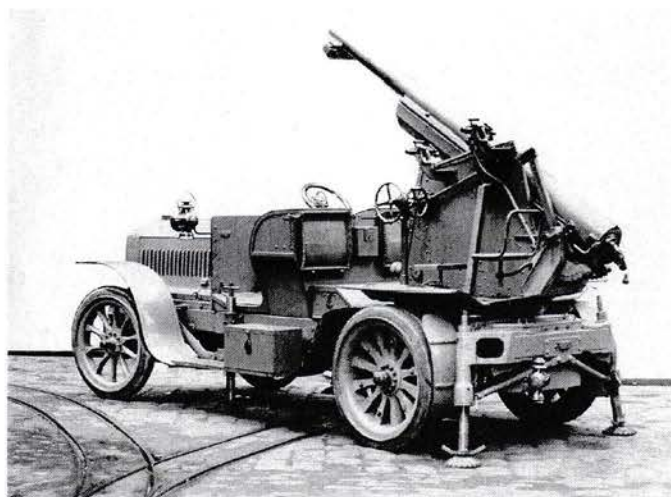
Lorsque la menace vint du ciel

Le 17 juin 1794, à la bataille de Fleurus, les évolutions d'un ballon captif servant d'observatoire semèrent la terreur chez les Autrichiens restés impuissants à l'abattre. Bien qu'anecdotique cet évènement, illustré par l'imagerie populaire, marque l'apparition dans les combats d'une nouvelle menace venue du ciel.

Ultérieurement, le passage du ballon captif au ballon libre va accentuer cette menace. En 1870, pendant le siège de Paris, les assiégés vont utiliser ce moyen pour communiquer avec la province (une image célèbre montre Gambetta rejoignant Tours en ballon). Les Prussiens excédés vont demander aux usines Krupp de produire un « mousquet à ballon », arme d'emploi facile mais de médiocre efficacité, n'ayant à son actif qu'un seul ballon « suspecté d'avoir été détruit ».

En quête d'une parade

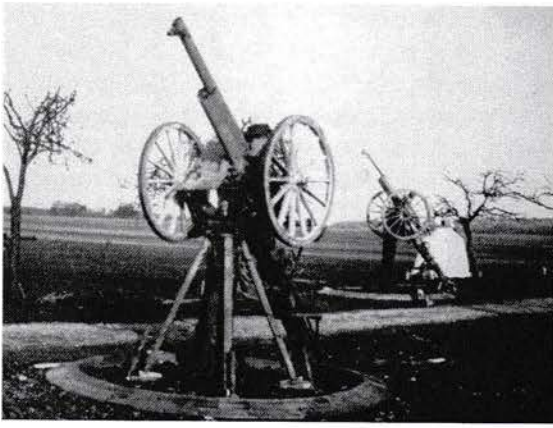
Le grand intérêt suscité par l'utilisation des aéronefs à des fins militaires va entraîner parallèlement réflexions et études sur les moyens de défense. Le 22 avril 1900, le lieutenant-colonel Sainte-Claire Deville, directeur de la Section technique de l'artillerie, adresse au Ministre de la Guerre une note sur un « programme de recherches des moyens d'attaquer les dirigeables ». Ce document fondateur va être à l'origine d'une série d'expérimentations qui aboutira au choix d'une arme spécialement conçue pour le tir antiaérien : 1904 : étude de tirs sur aéronefs - septembre 1906 : demande d'expérimentation par la Section technique en vue de définir matériel et munition efficaces. 1907 : premiers tirs antiaériens du canon de 75 modèle 97 sur affût d'origine et sur affût de côte à Mailly. Cette expérience aura le mérite de révéler l'inadaptation à ce genre de tir du 75 de campagne en raison de l'étroitesse de ses champs en direction et en hauteur. En 1908 le lieutenant-colonel Sainte-Claire Deville, alors directeur de l'Atelier de fabrication de Lyon, présente un projet d'auto-canon qui est retenu et dont l'exécution est confiée à l'Atelier de Puteaux. Sa présentation a lieu en 1910 au camp de Châlons avec d'autres matériels : canons de 37 et 47 mm, plates-formes de tir et affût spécial pour mitrailleuse... Les expérimentations se poursuivent à Toulon et à Calais. En avril 1913 le projet est adopté sous la désignation de « canon de 75 antiaérien automobile modèle 1913 ».



Prototype du canon de 75 anti-aérien automobile Modèle 1913

Monté sur châssis automobile De Dion Bouton, il permet le tir jusqu'à un angle de site de 70 degrés, avec une amplitude horizontale de 240 degrés, la cadence pouvant atteindre un coup toutes les 4 secondes. *Ce choix du canon-automobile ne tient pas à ces seules performances, mais parce qu'il devait être capable, dans l'esprit des concepteurs, à l'issue du premier tir, de poursuivre l'aéronef en se déplaçant sur route. Il semblait donc qu'on avait trouvé une solution satisfaisante sinon idéale. L'outil était créé, restait à le produire en nombre suffisant. Cependant la réalisation de la commande initiale de 30 pièces traîna en longueur si bien qu'en juillet 1914, à la veille du conflit, il n'existait qu'un seul exemplaire de l'auto-canon de série. Il sera placé en protection du Grand Quartier Général !* En Allemagne, malgré l'expérience de 1870 et bien que le Kaiser ait ordonné en 1904 que des recherches soient entreprises, la situation n'a guère évolué : des canons antiaériens seront présentés au Salon de Berlin en 1906 et 1909 mais sans suites immédiates.

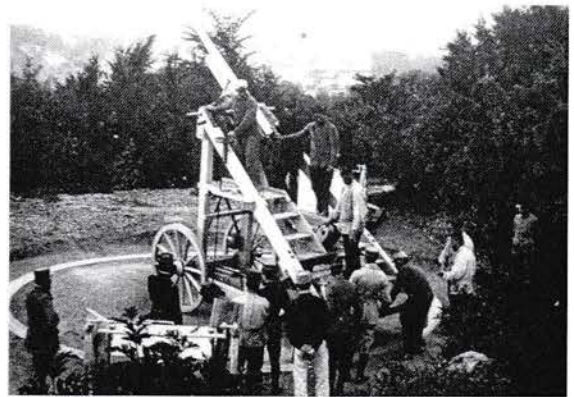
Le début de la guerre – Le temps de l'improvisation



1915 - affût de fortune : arbre coupé à 1,20 m

R.I.T. fut exceptionnelle. L'identification était incertaine et les déclenchements des tirs intempestifs. Ironie de l'histoire : le dirigeable Fleurus fut gravement endommagé par une salve de notre infanterie. ! A défaut de matériels spécifiques les artilleurs vont donner libre cours à leur esprit inventif. Non conçues pour le tir vertical, les pièces, pour y accéder, vont être montées sur de affûts de fortune : arbres dont on a scié le tronc, caissons à munitions, plates-formes « bricolées ». Malgré ces prouesses d'imagination, l'inadaptation du canon de 75 en service dans l'artillerie de campagne se confirmait : aux angles de tir élevés, le frein de recul lâchait, neutralisant la pièce. Le 4 décembre 1904 une dépêche ministérielle prescrit que « le tir ne pourra être exécuté qu'avec les canons munis de freins spéciaux. » *Autrement dit le tir antiaérien va être l'apanage d'une artillerie dotée de matériels spécifiques et servie par des personnels spécialisés. C'est le début d'une évolution qui va se poursuivre durant toute la guerre.*

Quelle est la situation au début des hostilités dans le domaine aérien ? Les parcs aéronautiques des deux adversaires se montent à 23 escadrilles de 6 avions et 12 dirigeables côté français, 34 escadrilles de 6 avions et 7 escadrilles dites « de place » plus 7 dirigeables côté allemand, auxquels il faut ajouter de part et d'autre un nombre important de ballons captifs. Toutefois la grande différence réside dans la doctrine d'emploi : essentiellement reconnaissance de notre côté, reconnaissance et bombardement côté ennemi. Ainsi le 3 août 1914 un avion allemand largue 6 bombes sur Lunéville et le 30 c'est un « Taube » qui lâche 5 bombes sur Paris. Les seuls moyens de lutte alors disponibles sont ... les canons de 75 de l'artillerie de campagne et les mitrailleuses. Leur emploi avait été prévu dans le règlement de 1910 : ces armes doivent tirer toutes ensemble par « fusillades » selon des méthodes inspirées de l'exécution de tirs au sol. La réussite spectaculaire du 23 août 1914, jour où le Zeppelin Z.VIII fut abattu près de Badonvilliers par les tirs conjugués d'un 75 et des fantassins du 65ème



1915 - affût de fortune : charpente roulante

Un long processus d'adaptation

En fonction des circonstances, de l'apparition de nouveaux besoins et de l'expérience acquise, l'artillerie contre aéronefs va s'organiser dans trois principaux domaines : structures, matériels, méthodes de tir.

De la pièce au Régiment

Le premier auto-canon est confié en août 1914 au 13ème Régiment d'Artillerie de Vincennes, puis, au fur et à mesure de leurs arrivées, les pièces ou les sections de deux pièces sont rattachées à des organismes divers n'ayant que peu de liens entre eux. La DCA va s'articuler d'abord en deux gros ensembles : la DCA du Camp retranché de Paris et la DCA aux Armées, puis, plus tard, viendra s'ajouter la DCA de l'Intérieur regroupant les moyens défendant les principaux centres vitaux, Le Havre, Orléans, Bourges, Le Creusot... A partir de 1915 les postes de tir et les sections sont rassemblés en groupes de 5 ou 6 pour constituer de futures batteries. Le 1er août 1916 toutes les unités d'auto-canon et des postes demi-fixes de DCA sont rattachés au 62ème Régiment d'Artillerie de Saint Cloud. Autre date importante, le 12 septembre 1916 paraît un document réglementaire : « l'instruction et l'organisation de la D.C.A. » qui distingue un service de surveillance chargé de l'observation et de la signalisation des mouvements de dirigeables et avions, un service d'avertissement d'extinction des lumières en cas d'incursions nocturnes, des défenses aériennes fixes ou mobiles affectées à la protection de villes et d'établissements, une réserve mobile d'intervention, un système de liaisons téléphoniques entre ces organismes. Par la suite la coordination des moyens de défense s'avèrera nécessaire aussi bien entre ceux de la Marine et de la Défense de l'Intérieur qu'avec ceux des armées britanniques. Un Conseil de Défense aérienne est créé en 1917 : c'est au niveau de l'Etat-Major Général (Général FOCH) qu'un plan de défense aérienne sera publié et restera en vigueur jusqu'à la fin de la guerre. Ce plan de défense englobe aussi bien les moyens terrestres qu'aériens et précise leurs missions respectives.

Cette année 1917 est aussi marquée par la création de 3 régiments : le 63ème RA qui regroupe toutes les unités de DCA aux Armées, le 64ème RA qui regroupe toutes les unités du Camp retranché de Paris, soit 110 pièces réparties en 15 batteries, le 65ème RA regroupant toutes les unités de l'Intérieur (sauf Paris) soit une centaine de pièces en 21 batteries.

Les moyens ne cessant d'augmenter et de se diversifier, de nouvelles créations sont nécessaires. En mai 1918 le 63ème RA est scindé en 3 régiments : le 66ème RA regroupant toutes les batteries mobiles, le 166ème RA regroupant les unités semi-fixes de 105mm, le 67ème RA regroupant les unités de projecteurs.

A la fin de la guerre la DCA dispose donc d'un ensemble cohérent d'unités.

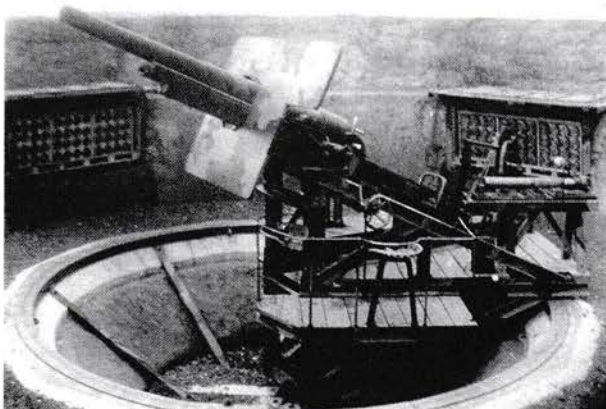
Canons, mitrailleuses, projecteurs, télémètres, tachyscopes... Inventaires.



1916 - Canon de 75 automobile et son fourgon d'échelon

ajouter : matériel d'observation, de télémétrie, d'alerte, de localisation acoustique, de préparation des tirs, sans oublier les projecteurs.

En 1916 une « aviation de défense aérienne » est affectée à la DCA pour son usage exclusif, soit 200 appareils, le Camp retranché de Paris disposant à lui seul de 80 appareils dont 50 équipés pour le vol de nuit. A partir de 1917 l'accroissement des performances des aéronefs, l'apparition des bombardiers lourds tels que le GOTHAL allemand rendent indispensable l'emploi de canons aux caractéristiques supérieures à celles du 75. En première urgence le canon de 105 modèle 13 sera mis sur plate-forme type « Raguet » par les Ateliers de Puteaux.

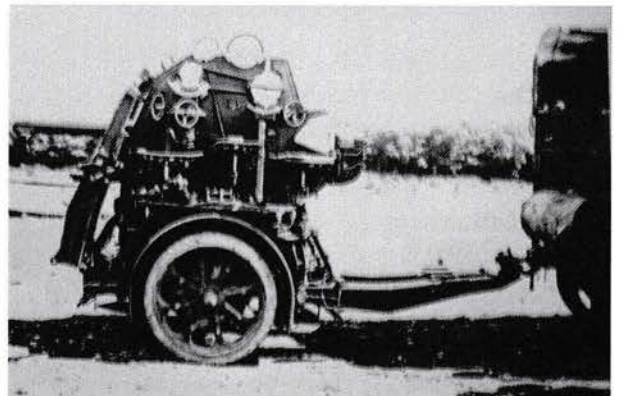


1918 - plateforme semi-fixe pour canon de 105

Des méthodes de tir scientifiques, des hommes pour les appliquer.

Chacun sait que le chasseur, au moment où il appuie sur la queue de détente, vise à cet instant précis, non pas l'oiseau mais un point où il estime que sera l'oiseau à l'arrivée des plombs. De même pour un avion si l'on peut, non pas à l'estime mais par des mesures appropriées, connaître sa position au moment de l'éclatement du projectile qui lui est destiné, le problème est alors résolu. Bien avant la guerre, en 1909, le chef d'escadron Pagezy avait publié un article dans la « Revue d'Artillerie » puis rédigé un « Mémoire sur la préparation et la conduite du tir aérien » dans lequel est énoncé le principe fondamental du tir contre les aéronefs : « On ne règle pas un tir de DCA, on le prépare. On tire sur l'avion futur ». L'instruction provisoire sur l'organisation et la conduite du tir des 75 antiaériens de décembre 1915 s'inspire largement de ce mémoire. Pour appliquer cette méthode il est nécessaire de connaître un certain nombre de paramètres, la distance, l'altitude, le cap et la vitesse de l'aéronef, et de réduire au maximum les délais de préparation et d'exécution des tirs.

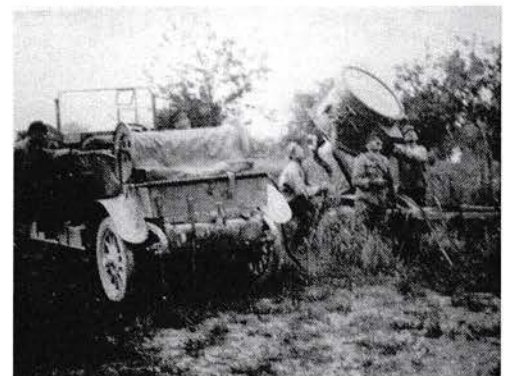
Nous l'avons vu précédemment, le matériel spécialisé, mis à part le premier auto-canon, est inexistant au début de la guerre. (1) L'arrivée des matériels est lente et malgré l'effort entrepris d'accélérer fabrications et livraisons, celles-ci ne seront satisfaisantes qu'à partir de l'été 1915. Les moyens sont répartis en « Centres de défense contre aéronefs » dont les plus importants disposent même d'escadrilles de protection. L'armement principal est bien sûr le canon de 75 antiaérien : aux Armées 60 auto-canons et 300 canons sur plate-forme semi-fixe ou fixe, au Camp retranché de Paris 65 pièces, pour l'Intérieur une cinquantaine. Un nombre important de mitrailleuses complète le dispositif. Des moyens annexes indispensables viennent s'y



Fin 1916 - canon de 75 sur remorque Modèle 1917

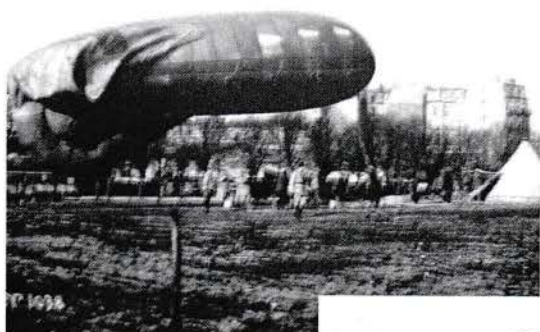
A l'Arsenal du Creusot est confié le projet du canon de 105 G.P. Creusot-Arnouville. D'autres matériels sont mis en expérimentation mais leur sortie n'interviendra pas avant l'armistice. Autre innovation de l'année 1917 : les sections d'auto-canons sont dotées de postes de TSF. Les ballons captifs qui concourent à la protection antiaérienne font l'objet la même année d'un effort particulier : un programme de création de 150 sections de 10 ballons est adopté. Elles seront opérationnelles au début de 1918. Que « d'accessoires » autour du canon !

(1) Concernant le choix de l'auto-canon comme arme la mieux adaptée au tir antiaérien, notons que du côté allemand le plus « réussi » fut le canon de 88 mm monté sur camion. En 1917, placé sur châssis spécial à 4 roues tiré par un tracteur il prit le nom de « Flak 102 spécial », ancêtre du fameux 88 Flak de la seconde guerre mondiale.



1916 - auto-projecteur ø 90 cm Harle sur véhicule Berliet

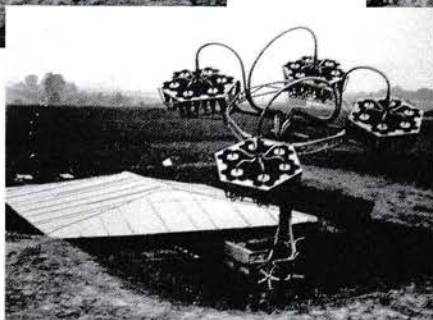
D'où la nécessité de disposer d'appareils annexes parfois sophistiqués et de personnels instruits pour les mettre en oeuvre. Le Centre d'organisation d'Arnouville-les-Gonnesse fut créé à cet effet et en janvier 1916 sa direction en fut confiée au Chef d'escadron Pagezy. Les officiers y seront formés. Deux autres centres d'instruction furent créés à Villiers et à Mitry-Mory pour les sous-officiers et soldats. On comptait parmi eux un grand nombre de blessés et d'inaptes au front, pénurie d'effectifs oblige ! En octobre 1917, tout en gardant ses fonctions, le CE Pagezy prend le commandement du 63ème RA, régiment qui, rappelons-le, regroupe les unités de DCA des Armées. Il mérite à juste titre d'être considéré comme le père de la DCA. Il faut citer également le Lieutenant de vaisseau Le Prieur qui avait réalisé avant la guerre un appareil de conduite de tir pour les navires de guerre, et qui adapte ses méthodes au tir antiaérien, aboutissant à la réalisation en 1916 d'un « conjugateur de tir »



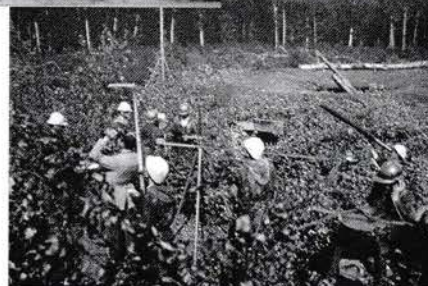
1918 - ballon de protection



1918 - appareil d'écoute : paraboloïde Baillaud

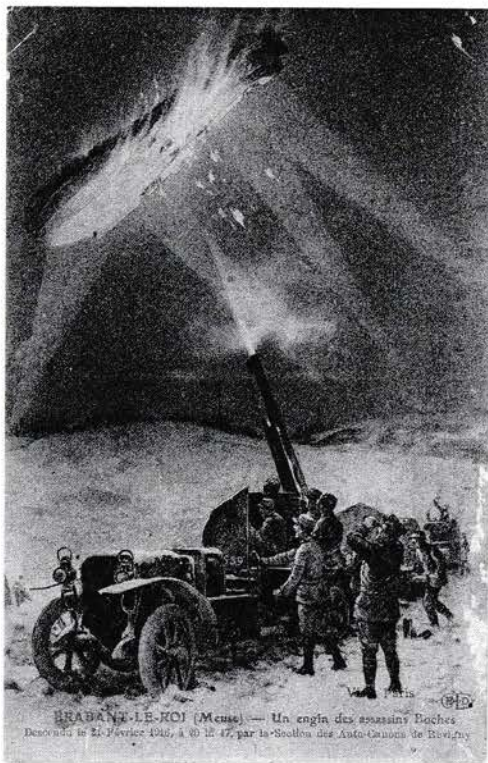


1918 - appareil d'écoute : télésitémètre Perrin



1918 - Un P.C. de batterie

La DCA de la Victoire



Partie de rien, créée dans l'urgence en 1914, l'artillerie antiaérienne avait acquis en 1918 une efficacité reconnue sinon redoutable : elle comprenait 6 régiments 63e, 64e, 65e, 66e, 67e, 166e RADCA, le 501e Régiment d'infanterie territoriale (armé de mitrailleuses de position) et le 2ème Groupe d'aérostation. Ses effectifs étaient de 1 073 officiers, 47 278 sous-officiers et hommes de troupe dont 3 639 mitrailleurs et 3 950 aérostiers. L'équipement en matériels comprenait 798 canons de 75 dont 160 auto-canons, 591 sur plate-forme semi-fixe et 47 sur remorque, 160 canons de 105 sur plate-forme semi-fixe, 15 canons de 47 (servis par des marins), 419 projecteurs, 622 ballons, 470 mitrailleuses.

Quant au bilan en nombre d'avions abattus on peut suivre sa progression : 2 en 1914-1915, 82 en 1916 et 2 zeppelins, 128 en 1917, 218 en 1918, soit un total de 430 aéronefs. En comparaison, côté Alliés, la DCA britannique a abattu 341 appareils et l'italienne 129, soit au total 900. En regard l'Allemagne en revendique 750 ; On peut épiloguer sur la supériorité relative des uns et des autres : rapports nombre d'avions abattus / nombre de pièces ou nombre de coups tirés / nombre d'avions. Plusieurs milliers de coups ! Mais les chiffres ne font pas ressortir, au-delà de la destruction des objectifs, l'effet de neutralisation et de gêne que l'aviation éprouve à accomplir ses missions, le deuxième conflit mondial en fournira la démonstration.

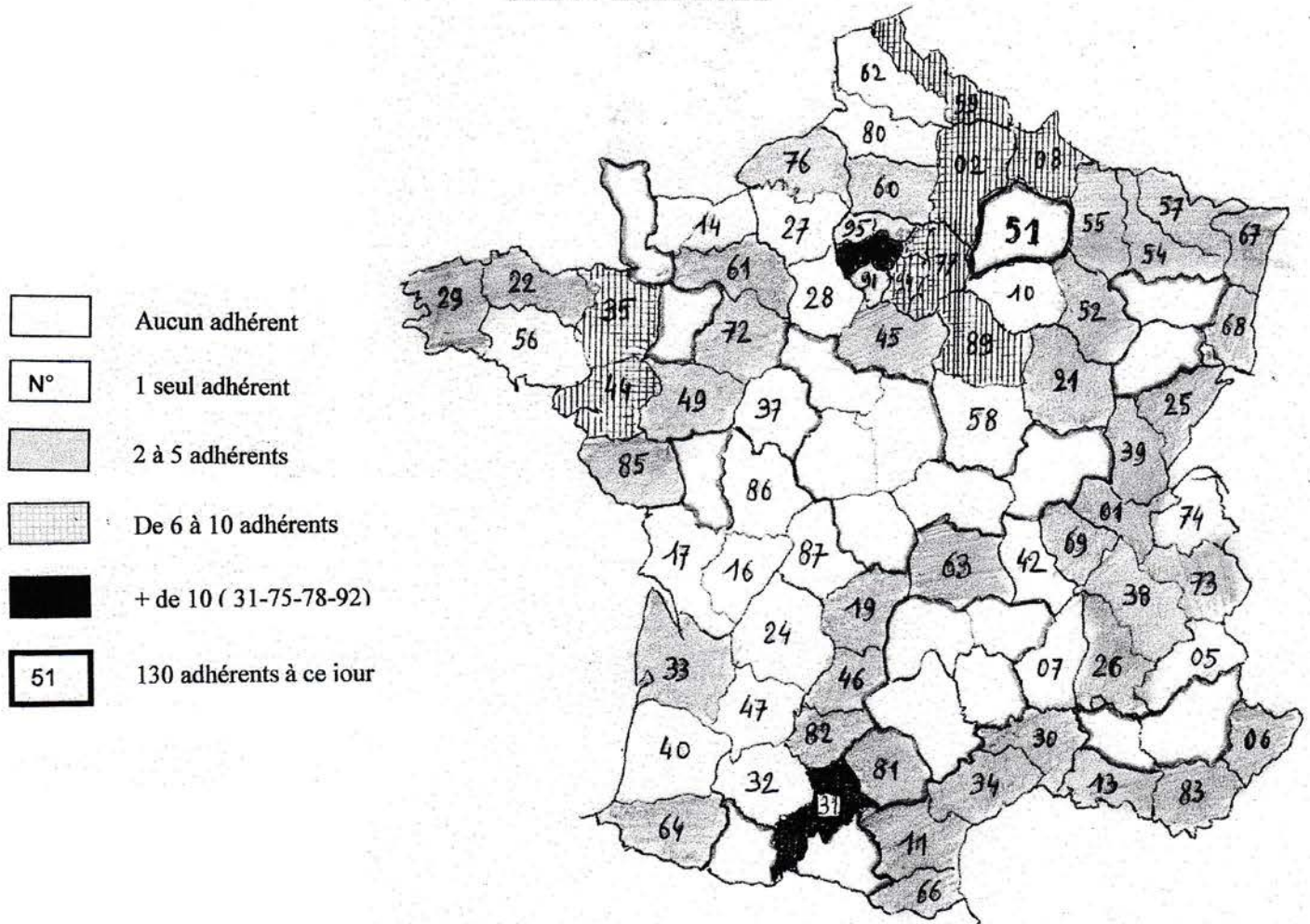
Cette étude sommaire sur la « naissance de la DCA » s'arrête à l'Armistice. Comme pour d'autres armes il ne sera pas tenu compte, dans la période d'après-guerre, des enseignements. La DCA connaîtra maints bouleversements : crise d'effectifs, manque de crédits, rivalités intestines et doctrine obsolète qui aboutiront au désastre connu.

Ce n'est qu'à partir de 1943, avec le plan de réarmement (accord d'ANFA), que l'artillerie antiaérienne française retrouvera toutes ses aptitudes. On suivra cette évolution dans un bref raccourci sur l'historique du 402ème Régiment d'artillerie sol-air, Régiment de Châlons en Champagne. (voir page 16).

N.M

Tous nos remerciements à l'Adjudant Chef FERON, documentaliste au 402ème R.A.
Crédits photos : collection particulière du Régiment et ECPAD.

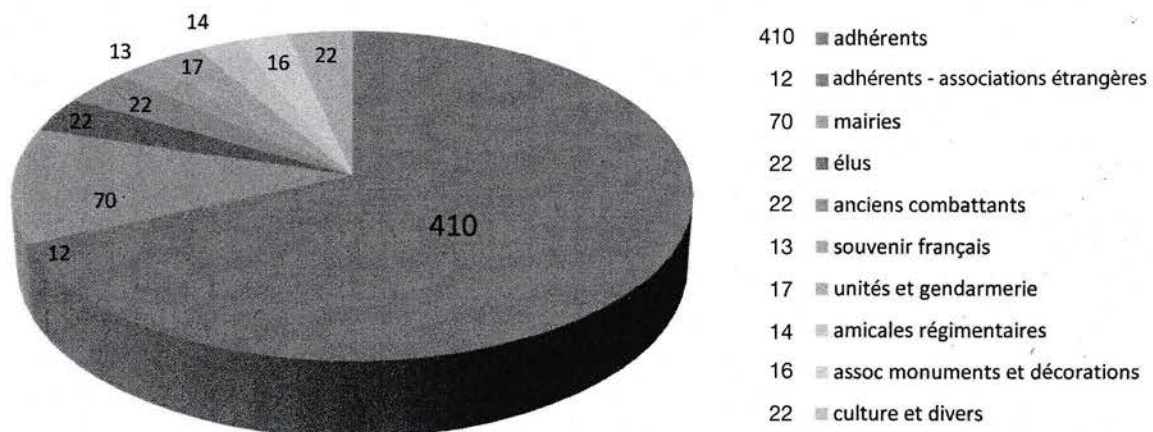
REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES ADHERENTS DE L'A.S.M.A.C. JANVIER 2011



Essai d'explication de cette répartition avec les zones de densité plus marquée :

- Persistance de la mémoire de la Grande Guerre chez les habitants de la zone du Front de Champagne et ceux des départements particulièrement éprouvés : Aisne, Ardennes et Marne
- Implication des familles et amis des Généraux Gouraud et Pretelat, en majorité en région parisienne
- Origine des régiments engagés en Champagne, soldats venant de Bretagne et départements du sud et sud ouest (ex : Haute-Garonne) dont les sépultures sont en Champagne et dont les familles perpétuent le souvenir.

DIFFUSION DE LA REVUE NAVARIN janvier 2011



Bulletins disponibles Il reste quelques exemplaires des bulletins de

Janvier 1998	L'engagement des régiments de la 93e DI américaine	26 ex
Juin 1998	No spécial Victoire en Champagne	31 ex
Janvier 2000	Les combats de juin 40	12 ex
Janvier 2001	Des marins en Champagne	13 ex
Juillet 2001	id	12 ex
Janvier 2002	Les prisonniers français	15 ex
Juillet 2002	La Légion Etrangère en Champagne 1914-1915	15 ex
Janvier 2003	id avril 1917	7 ex
Janvier 2007	La méthode Gouraud	22 ex
Juin 2007	L'armée d'Afrique	5 ex
Janvier 2008	L'aviation, les chars	19 ex
Juin 2008	Les chars d'assaut dans la bataille de Champagne sept/oct 1918	28 ex
Déc 2008	(Janvier 2009) Service de santé	9 ex
Juin 2009	Caporaux de Souain. Service de santé	35 ex
Janvier 2010	Champagne 1940	25 ex
Juin 2010	JUIN 1940	25 ex

IN MEMORIAM

**M Gaëtan CHARLOT, président de l'UFAC de la Marne, à Châlons en Champagne.
M Léopold GOURDIER, frère de notre adhérente Mlle Marguerite Gourdier, à Champigneul Champagne.
Docteur Jean Pierre RIVET, de Paris.
Monsieur André PETIT, de Chatou.
Président W.T. KENNY, Rainbow Division Veteran**

LE MOT DU TRESORIER

Où en êtes-vous de vos versements ? Pour le savoir, regardez l'étiquette indiquant votre adresse sur la grande enveloppe blanche d'envoi du bulletin. Au dessus de votre adresse figure un chiffre :

2011, vous avez réglé celui de 2011,

2010, vous avez réglé celui de 2010 mais pas celui de 2011.

APPEL DE VERSEMENT 2011

Pour ne pas pénaliser de fidèles adhérents, le versement minimum 2011 est maintenu à **8 euros**, valable pour une année calendaire.

Un reçu fiscal vous sera adressé, par l'intermédiaire du bulletin de janvier 2012, pour tout versement excédant le minimal de 8 euros. Toutefois, si vous ne désirez pas le recevoir, nous vous demandons de nous le signaler.

REMARQUE IMPORTANTE : si vous utilisez un chèque de virement postal mentionnez le numéro complet du compte BANQUE POSTALE de l'ASMAC, modifié depuis peu par l'Administration, à savoir < 24 612 29 E 020 PARIS >

POUR ADHERER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser la demande, indiquant vos nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 8 Euros, à

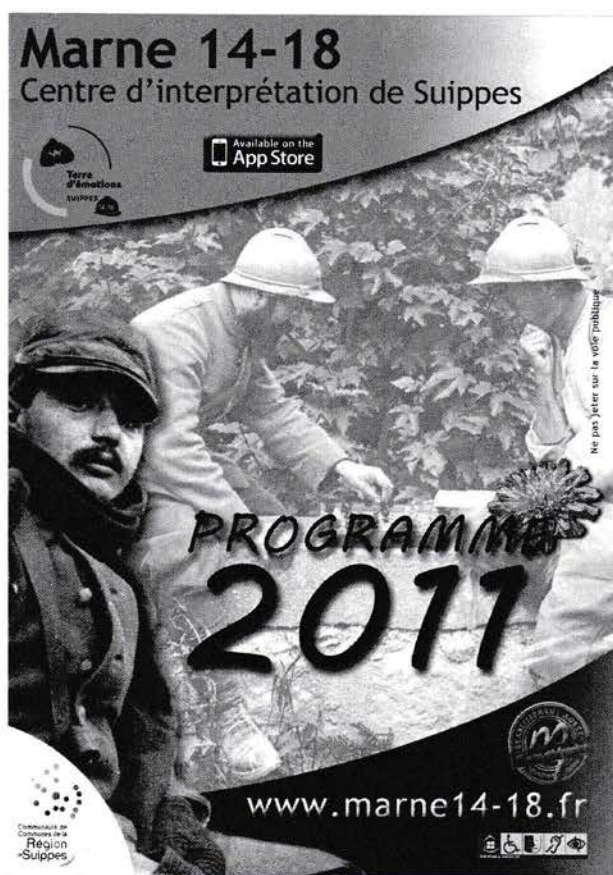
ASMAC-NAVARIN - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES

L'adhésion vous permettra de recevoir nos deux bulletins annuels. Le dernier bulletin paru vous sera adressé immédiatement. Grâce à vous, de nouveaux adhérents nous ont rejoints en 2010. Faites connaître notre association, faites adhérer vos amis(es).

**ASSOCIATION DU SOUVENIR
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE-NAVARIN
Siège social : 38 rue Boileau 75016 PARIS
Correspondance : 4 rue des Condamines 78000 VERSAILLES**

**FONDATION DU MONUMENT
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE
ET OSSUAIRE DE NAVARIN
10 rue de l'Eglise - 51510 THIBIS**

QUE SE PASSE-T-IL SUR LE "FRONT DE CHAMPAGNE" ?



Dans cette nouvelle rubrique, l'ASMAC souhaite donner la parole à tous les acteurs du souvenir dans la zone du Front de Champagne ou faire connaître leurs actions. En effet, les lieux à visiter et les manifestations organisées avec la participation du public sont nombreux.

Que les lecteurs trouvent ici des idées pour leurs sorties, des lieux pour leurs recherches.

Que les acteurs du souvenir veuillent bien nous excuser pour ce qui manque aujourd'hui et qu'ils soient incités à utiliser cette rubrique autant qu'ils le souhaitent.

Les renseignements que vous voudriez voir figurer dans cette rubrique, ou les textes que vous voudriez y insérer sont à faire parvenir au siège de l'Association : 4 rue des Condamines 78000 VERSAILLES

ou au secrétaire de l'ASMAC : g.feydel@aliceadsl.fr avant le 1er novembre pour le bulletin de janvier, avant le 1er avril pour le bulletin de juin.

Programmation 2011 :

18, 19 et 20 Mars : Destination Marne, parc des expositions de Reims

Samedi 14 Mai : Nuit des Musées à Sommepy-Tahure (visite + repas + spectacle) sur réservation

Juin/Juillet : Exposition « Les Champs de la mémoire » de Anne Roze, MDA Suippes
Lancement du concours photo amateur « Circuit sur les Pas des Armées de Champagne »

Août : Randonnée historique dans le camp militaire (sur réservation)

Août / Septembre : Foire de Châlons en Champagne

10 & 11 septembre : Journées des villages détruits, tarif exceptionnel de 3€

17 & 18 septembre : Journées du Patrimoine, entrée gratuite

Octobre / Novembre : exposition du concours photo, vote du public, remise des prix

11 novembre : Armistice

Le Centre d'Interprétation, Marne 14-18 Suippes

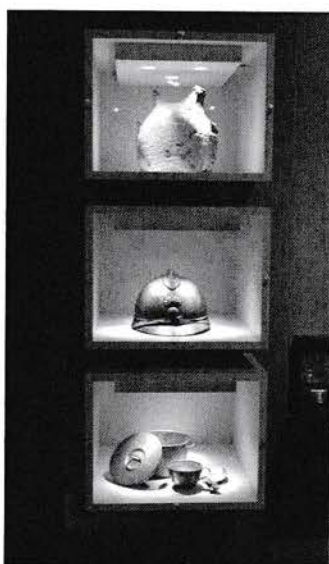
Aménagé dans un espace de 600 m², Marne 14-18 a été créé selon une conception résolument moderne, originale et dynamique. Des décors spectaculaires alternant avec d'autres plus intimes agrémentent le parcours de votre visite.

Marne 14-18 expose une collection rassemblant plusieurs centaines de reproductions photographiques et témoignages inédits.

Des bornes interactives biométriques racontent de manière vivante l'histoire des hommes et des femmes de la Grande Guerre, en vous permettant d'endosser, selon votre sexe, le destin d'un personnage emporté par les événements.

Un film, *Si je reviens comme je l'espère*, adapté de la correspondance de guerre de trois frères et leur sœur, ainsi qu'une reconstitution de tranchée vous plongent dans la vie des soldats sur le front et vous sensibilisent aux épreuves qu'ils ont traversées. Il s'agit également de comprendre comment les événements se sont déroulés, quelles sont leurs causes fondamentales et immédiates, et enfin comment l'Europe, le monde, ont pu se relever.

Depuis son ouverture fin 2006, le Centre d'interprétation recense plus de 20 000 visiteurs (dont 6000 en 2010).



*Quelques présentations
En parcourant les salles du C.I..*



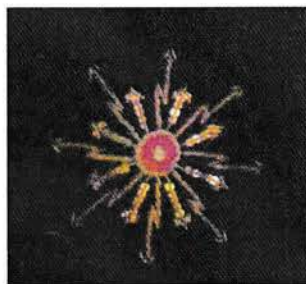
Du canon au missile Hawk. Aperçu des avatars du 402^{ème} R.A.

Avril 1923	Création du 402 ^{ème} Régiment de Défense Contre Avions (R.D.C.A.) issu du 2 ^{ème} R.DCA formé lui-même en 1920 d'unités venant des 63 ^e , 66 ^e et 67 ^e RA. Occupation de la RUHR à GANSENHEIM.
1926	Retour en France. Garnison à METZ. Réorganisations successives en 1929, 1935, 1938.
1940	Le 402 s'illustre en abattant plusieurs dizaines d'avions ennemis. Le 5 ^{ème} Groupe combat à DUNKERQUE et est cité à l'ordre de l'Armée. Dissolution à l'armistice.
1947	Création du 402 ^{ème} Régiment d'Artillerie Anti-aérienne (RAA) à partir d'unités des 421 ^{ème} et 431 ^{ème} R.A.A.
1955	Le Groupe de marche du 402 ^{ème} RAA participe aux opérations de maintien de l'ordre en Algérie, secteur d'ORLEANSVILLE ;
1962	Dissolution.
1964	Recréation à KEHL. Equipement en missiles Hawk.
1965	Intégration à la Défense antiaérienne de l'OTAN dans la région de Munich.
1966	Retour en métropole à LAON, la France ayant quitté le Commandement intégré de l'OTAN.
1976	Le Régiment s'installe à CHALONS sous la dénomination 402 ^{ème} Régiment d'Artillerie (RA).
1986 1989	Le 402 ^{ème} en alternance avec le 403 ^{ème} de CHAUMONT participe à l'opération « Epervier » au Tchad. Le 403 abat un Tupolev qui menaçait DJAMENA.
2010	Depuis le 1 ^{er} juin le Régiment appartient à la 1 ^{ère} Brigade Mécanisée... en attendant une dissolution annoncée.

Une page de l'histoire de la D.C.A. sera à nouveau tournée Période 1916 - 1924



*Insigne de bras manche gauche
Officier*



Insigne unité de projecteur



*Insigne de bras manche gauche
Canonnier*



1947



1936



1939



1948



1964

Insignes de la collection de M. SICARD que nous remercions.